



- ITW Ahmad Jamal
- La caravane de la Peñac
- Confidences in Marciac
- Pierre Christophe Trio

Mirror, mirror, isn't she lovely ?

Douceur et volupté au Chapiteau



© Laurent Sabathé

Hier soir, le Chapiteau s'est transformé en club de jazz à l'ambiance feutrée, une bulle de cocooning mélodique. Première apparition sur la scène du Chapiteau, le duo formé par Nicolas Gardel à la trompette et Remi Panossian au piano ouvre la soirée. Lumières toutes en demie teinte, chaleureuses, le duo nous présente son dernier album *The Mirror*, un face à face musical plein de complicité. Les mélodies s'envolent, les notes rebondissent, se répondent. Le morceau éponyme de l'album nous plonge dans la douceur des vibrations d'un long solo de piano ovationné par un public séduit. Les deux musiciens nous offrent un jeu plein de spiritualité. Le public du Chapiteau a la primeur du morceau *EMY - Endless Memory of You* - morceau empli d'une douce nostalgie. Leur reprise de *Caravan*, un

« Une Américaine à Paris toute de noir vêtue »

classique de Duke Ellington, embarque la salle, alternance d'un refrain punchy et d'improvisations malicieuses, une interprétation pleine de surprises qui restera dans les mémoires. Le duo disparaît dans les coulisses, alors que leur musique continue de nous accompagner. Le rêve d'enfant de Remi Panossian s'est réalisé : venir jouer sur la scène du Chapiteau, et nous espérons les revoir bientôt.

Il fait sombre sur la scène quand apparaît Melody Gardot, une Américaine à Paris, toute de noir vêtue. Sa voix sensuelle nous plonge dans l'univers de Johnny Cash avec sa ballade *Wayfaring Stranger*, le voyage mélodique commence. Glissant langoureusement sur des airs de bossa nova, la diva nous offre un hommage à Joao Gilberto, récemment décédé : une voix,

une guitare, une grande douceur. Les rythmes de bossa nova s'enchaînent, la guitare donne le La, le violoncelle s'en mêle, les cordes s'envolent et se répondent. Le morceau *les Etoiles* nous donne à voir une interprétation de type swing manouche, et une mémorable battle entre un violon débridé et un violoncelle pas en reste. Un clin d'œil à l'orchestre de Erevan qui nous a donné la possibilité d'apprécier la virtuosité de ce trio de cordes. Melody Gardot sait s'entourer de grands musiciens et nous avons pu en avoir la preuve encore hier soir. Une belle soirée sous le signe des mélodies et du partage.

Sylvie

Ça jasse à Marciac

Trop meugnon

Un petit malin a trouvé un bon filon : il profite de l'attendrissement des bénévoles rentrant de soirée pour quémander leur attention, puis, de fil en aiguille, quelques caresses et un sac de couchage, voir même un coin chaud au creux d'une nuque endormie. Il s'agit... de l'un des chatons du camping.

Assis !

Cette année, le festival a pris des mesures drastiques quant aux foules en délire qui sont prêtes à tout pour pouvoir se trémousser dans la fosse du Chapiteau. Les bénévoles de la sécurité bloquent coûte que coûte ces espaces tampons. Un petit conseil pour ledit objectif : ces vigiles sont chatouilleux !

Lessive party

Un(e) infiltré(e) nous a rapporté que cet après-midi, au catering du backstage, l'heure n'était pas aux cocktails et aux jus detox mais plutôt à la lessive ! En effet, la manager de Melody Gardot a décidé de laver les vêtements de cette dernière à la main... dans l'évier de la cuisine !

Wanted

Hier, la rédac a retrouvé la carte étudiant d'un certain Ander E., visiblement très heureux (d'après sa photo) d'étudier à l'université de Toulouse Jean Jaurès. Demander Tétanos pour la récupérer. Sait-on jamais...



FLEURS DE TERROIR ET POÉSIE « VEGGIE » DU CÔTÉ DE LA P'TITE CANTINE DE LA PEÑAC

Jolies surprises culinaires et musicales sur le parvis de l'Astrada

Mecque du jazz en France, Marciac est aussi une balade gustative au pays du roi coin-coin, de l'Armagnac et autres breuvages « floqués ». Cependant, si vous êtes soudainement en mal de « green food » et de jus de fruits frais, venez-vous régaler et « chiller » du côté de la p'tite cantine de la Peñac et de sa terrasse « arty ». Pia, Julie et Sirpa se feront un plaisir de vous accueillir pour une pause détente et gourmande pleine de poésie.

Un voyage culinaire et culturel

Il s'agit en effet d'une cuisine délicate, créative et savoureuse, 100 % « homemade » et réalisée sur place, à base de produits du terroir et de saison, en circuit court et à 90 % bio. Déclinaison de légumes et de fruits en fleurs sous toutes leurs coutures, des vins de clos voisins, un délice de bière bio, nos papilles sont tout en éveil : soupe de betterave et de chèvre à la ciboulette, terrine de

courgettes aux graines de lin, caviar d'aubergine, salade de pâtisson et de noix, gaspacho de pastèque à l'huile de basilic, le tout décoré de bleuets et de mauves en touche florale finale.

La p'tite Cantine, c'est aussi un lieu d'échange, de partage comme chez sa grande sœur La Peñac, café associatif culturel ouvert en 2010 par Pia de Witte. C'est un projet total que Pia, Fanny (directrice de l'Astrada) et Julie ont voulu concevoir : un voyage culinaire avec la caravane

et culturel avec la scène mitoyenne dite « Scène Ouverte », qui propose une programmation musicale en plein air, tous les soirs de 18h à 21h, comme un « before » du concert du soir à l'Astrada. Tous les musiciens intéressés peuvent s'inscrire auprès de Pia (06 87 79 06 05) ou de Julie à la caravane : elles gèrent la programmation et la « backline » de cette scène. On pourra savourer une soirée de flamenco les 6 et 7 août et de chants lyriques les 10 et 11 août.

Marylène



©Marylène

CONFIDENCES IN MARCIAC

ou la visite culturelle fantasque

Peu après s'être installés sur les gradins des Arènes, on s'autorise à poser les yeux sur les supposés guides de ce qui nous avait été annoncé comme une visite de la ville de Marciac et de son histoire. Une première prend la parole sur un ton prophétique : on ne sait pas bien si c'est intentionnel mais une chose est certaine, on est en dehors des sentiers battus et du tourisme des grottes de Lascaux. En musique, les intervenants nous retracent l'histoire de la ville, du Jazz, de son évolution et de ses grandes figures. On déambule, on s'installe, on se laisse instruire par des informations pertinentes et historiques à travers un arrangement malicieux qui tient du théâtre. « Je ne m'attendais pas du tout à ça ! » : le public est surpris par la finesse et l'humour, le talent des musiciens qui

**« On se laisse instruire par
des informations pertinentes
et historiques à travers un
arrangement malicieux qui
tient du théâtre. »**



font vivre les propos et font flotter les ambiances à travers les styles, les histoires et la poésie burlesque.

Voilà un bref résumé de cette fin de vendredi après-midi, dont bien entendu nous nous employons à ne pas divulguer tous

les rebondissements (on nous a fait promettre et la team Jazz au Cœur n'a qu'une seule parole... même si on est plusieurs, oui). Si ces impressions vous parlent, si une petite marche culturelle sous un ciel bleu et sur le ton de l'humour vous tente, n'hésitez plus à vous joindre à l'expérience aujourd'hui ou dimanche, à 17h aux Arènes (sur le chemin de Ronde). Pour les intéressés, c'est 10€. Et c'est gratuit pour les bénévoles. Jazz dans l'air et cœur sur vous.

Ulysse

GRAND ENTRETIEN AVEC AHMAD JAMAL

Rencontre exclusive avec l'un des pianistes préférés de Jazz In Marciac : Monsieur Ahmad Jamal, qui viendra donner un concert exceptionnel ce dimanche. Il n'a pas accepté cette date par hasard, lui qui aime profondément le Gers et les liens qu'il a pu y nouer.

Comment votre rapport à la musique a-t-il changé à travers votre vie ?

Il change tous les jours, à chaque minute. La musique est pleine de découvertes, comme les sciences, la politique... On découvre du berceau à la tombe. Ma vie est consacrée aux découvertes, je pense à la musique tous les jours. Mais je suis très souvent distrait dans ma pratique. Il faut être vigilant à l'époque où nous vivons parce que la technologie ne nous laisse plus le temps de penser. On devient des robots, même au téléphone c'est compliqué de parler à un humain. Nous devenons dépendants des réseaux sociaux et de ces machines, et je n'aime pas ça. J'aime être libre et créatif.

Pensez-vous que cette vision de la vie explique votre attachement à vos racines ?

Ma mère et ma ville natale sont les deux responsables de mon succès. Pittsburgh, c'est très spécial. Paris a été monumental en produisant Ravel, Debussy et certains contemporains. Il y a une liste monumentale d'artistes originaires de Pittsburgh, des danseurs comme Gene Kelly, Billy Strayhorn, ou encore Erroll Garner que ma mère connaissait, Kenny Clarke, le batteur qui est parti et n'est jamais revenu, le grand bassiste Ray Brown, Earl Wild et tant d'autres. Donc il n'existe que très peu de villes similaires à Pittsburgh. Très peu.

Comment réussit-on à faire sonner un trio comme un orchestre entier ?

Le répertoire. Je dis tout le temps aux jeunes : « agrandissez votre répertoire ». À Pittsburgh, on étudiait autant la musique classique américaine que la musique classique européenne, on ne les séparait pas. Ce qu'on ne faisait pas, c'était d'étudier de la mauvaise musique. Plus votre répertoire est grand, mieux c'est.

Le lien entre le Jazz et la musique classique a toujours été très fort chez vous.

Je n'appelle pas ça du Jazz, mais de la musique classique américaine. Je ne suis pas outré par le terme Jazz, mais il décrit très pauvrement cette musique qui a transcendé le monde entier. Il y a deux genres : j'aurais pu jouer de la musique classique européenne, mais j'ai choisi la musique classique américaine. En réalité, je ne l'ai pas choisie, elle m'a choisie.

Vous jouez avec les mêmes musiciens depuis plus de 20 ans, ce qui contraste avec le début de votre carrière. Qu'ont-ils de si spécial pour vous ?

Count Basie, par exemple, avait un guitariste, Freddie Green, qui a joué avec lui pendant toute sa carrière. Moi, j'ai eu la chance d'avoir



quelques-uns des meilleurs musiciens du monde, Israel Crosby et Vernel Fournier, avec qui j'ai fait le morceau historique *Poinciana*. La composition ne venait pas de moi, mais l'arrangement si. Je ne change pas de musiciens à moins que ça soit nécessaire. On ne peut pas changer de musiciens tous les jours et avoir la même alchimie. Impossible ! Chez nous, on dit que si ce n'est pas cassé, pourquoi le réparer ?

D'où vous vient cette envie de raconter votre histoire ?

De la vie. J'ai écrit une chanson qui s'appelait *Marseille*. Autrefois j'avais l'habitude de me promener régulièrement tout seul dans les rues de Marseille et très souvent mon esprit s'égarait parce que j'aime beaucoup cette ville. Certains Parisiens n'aiment pas Marseille, moi je les trouve bourgeois. Ok ? J'aime Marseille. Ok ? Tous mes morceaux sont un résultat de ma vie.

« On découvre du berceau à la tombe »

Qu'est-ce qui vous a empêché de vous arrêter de jouer pendant toutes ces années ?

Mais j'ai arrêté ! J'ai toujours commencé puis arrêté car *numero uno* : je n'ai jamais aimé voyager, et de fait, je n'aime toujours pas le faire aujourd'hui. Je sors très rarement, je suis censé être à la retraite maintenant. Cette année je n'ai pris que deux engagements : pour la Fondation Louis Vuitton à Paris et Marciac.

Comment pensez-vous que notre relation avec notre propre créativité évoluera dans un futur de plus en plus robotisé ?

Les révolutionnaires sont en train de disparaître, en commençant par la figure révolutionnaire politique. En musique nous avons eu deux figures marquantes récemment, Dizzy Gillespie et Charlie Parker, qui eux étaient vraiment révolutionnaires. Le temps des révolutionnaires est donc compté et jusqu'à ce qu'ils reviennent nous avons un véritable problème.

Est-ce pour vous la fin des révolutions ?

Non. Il y aura toujours quelques figures révolutionnaires mais il faudra que nous les trouvions. À moins qu'on ne trouve cette figure révolutionnaire, elle échouera. Les choses ne feront qu'empirer si les gens ne s'améliorent pas et la seule façon pour cela est de trouver un guide. Tout le monde a besoin d'un mentor, quelqu'un à suivre. C'est très simple mais il n'y a que deux types d'énergie : négative et positive. Il n'y a pas d'entre-deux. Il n'y a que deux mots, nous avons le droit de dire soit « oui » soit « non », personne ne peut nous imposer ses opinions.

Vous avez fait de la sobriété votre héritage musical et plus tôt, vous disiez que la musique reflète votre vécu, alors pourquoi celle-ci est si importante pour vous ?

Quand vous jouez de n'importe quel type d'instrument, que vous écrivez une symphonie ou encore un boléro comme Maurice Ravel l'a fait, vous racontez une histoire. Nous sommes tous des conteurs. Que vous écriviez des livres, comme Ernest Hemingway ou comme Anton Tchekhov avec *Nana* ou pas, vous racontez une histoire. Je n'ai pas chanté, je n'ai fait que jouer d'un instrument, comme tous ou la plupart l'ont fait. Vous racontez une histoire et parfois il y a une personne qui vous écoute, voire deux, voire même un million, mais la plus importante c'est vous-même. Ok ?

À trois ans, il s'assied au piano et reproduit une mélodie parfaitement, sans partition, à l'oreille. C'est en 1933. Depuis, il a vu passer 14 présidents américains, l'invention de la photo couleur, de la télévision, du CD, d'Internet. En 86 ans de carrière, il s'est affirmé comme l'un des plus importants pianistes du monde. Miles Davis le citait fréquemment comme sa principale source d'inspiration. Il a révolutionné la formation en trio, l'a fait sonner comme un orchestre entier. *Poinciana*, *Ahmad's Blues* et *The Awakening*, sont quelques-unes des majuscules empreintes qu'il lègue à tout jamais aux générations futures.

Propos recueillis par Dominik et Djanira

L'ECHO DU BIS : PIERRE CHRISTOPHE TRIO

Hommage au pianiste Erroll Garner

Accompagné de Sébastien Girardot à la contrebasse et de Laurent Bataille à la batterie, Pierre Christophe propose un concert dans lequel il redonne vie aux « morceaux oubliés » d'Erroll Garner, dont la discographie ne s'arrête pas à des succès comme *Play Piano Play*. Le concert sera donc un florilège des petites pépites méconnues du pianiste, comme *Dreamy* que Pierre Christophe affectionne particulièrement.

Les compositions d'Erroll Garner prennent, avec ses interprétations, une véritable consistance : quand un passionné reprend une de ses idoles, cela se sent. Le jeu est rapide, complexe, le tout avec une précision incroyable. Laurent Bataille, peut-être un des meilleurs pédagogues français en batterie, est ici dans un univers swing qu'il maîtrise totalement, marchant tour à tour dans les



©Laurent

redonner vie aux « morceaux oubliés » d'Erroll Garner

pas du percussionniste cubain Candido avec *Mambo Night*, ou menant la danse d'un chabada ravageur. Le contrebassiste Sébastien Girardot a lui aussi un CV bien rempli, notamment par des collaborations avec Cécile McLorin Salvant, ou sa participation au Michel Pastre Quartet.

Ce trio d'exception s'auto-rise quand même quelques divagations autour de leur objectif principal, pour notre plus grand plaisir, avec par exemple une légère évocation du thème *Blue Bossa* au détour d'un solo. Ce moment sympathique d'hier sur la Place et à la Péniche est à rattraper de tout urgence pour les absents, aujourd'hui sur la scène du Bis à 15h15 et 18h15.

Manu



En vente 6€, au Chapiteau, à l'Office du Tourisme et aux bars de la place.

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

CE SOIR AU CHAPITEAU :

Sous le Chapiteau, le soleil et les mélodies dansantes seront au rendez-vous puisque nous nous retrouverons d'abord sous des airs latinos avec Angélique Kidjo, qui rendra un hommage à la reine de la salsa, l'iconique Celia Cruz. Les influences afrobeat et yorubas du répertoire de l'artiste béninoise en inviteront plus d'un à voyager musicalement.

Toujours dans des influences africaines, Manu Dibango et Soul Makossa Gang viendront produire leur répertoire avec la bassiste et chanteuse ivoirienne Manou Gallo. « *Papagroove* » (comme on aime le surnommer) ne manquera pas de nous embarquer via ses chorus endiablés au saxophone. Enthousiaste et chaleureux, le saxophoniste nous présentera une performance énergique et puissante.

Elobisous



BETH HART



THOMAS DUTRONC



AVISHAI COHEN



WYNTON MARSALIS



CHICK COREA



GEORGE BENSON



SAXO PHONE



PIANO



CHANT



TROMPETTE



GUITARE MANOUCHE



CONTRE BASSE



GUITARE DEMI-CAISSE

© Losie (elobisou)

AGENDA



SUR LA PLACE

15h15 – Pierre Christophe Trio hommage à Erroll Garner
16h45 – The Sweet Peppers Quintet
18h15 – Pierre Christophe Trio hommage à Erroll Garner



AU CHAPITEAU

18h30-20h - 0h30-2h – Le peuple de Jim : scène ouverte



À LA PÉNICHE

17h15 – The Buddy Jazz Club Quintet
18h30 – The Sweet Peppers Quintet



MOJAM

13h – Cameleon (+ instant magie + jam session)



À CINÉJIM32

14h – Le Grand Bal
16h30 – Bohemian Rhapsody (vost)



ESPACE EQART

17h – Yannic Seddiki et Théophile Parent duo piano/cornet, voix
19h – You Rascal : quintet jazz band new Orleans (hommage à Louis Armstrong)



LE COIN DES GAMINS

15h-18h30 (aux Arènes)



MAIS AUSSI...

Conférence « la place des femmes dans la culture »

La journaliste Farah C. y interviendra sur la problématique des femmes dans la musique en général.

14h – Sur le parvis de l'Astrada

« CONFIDENCES IN MARCIAC »
17h – Spectacle itinérant, départ des Arènes, tarif 10€

Librairie-Tartinerie (L'Astrada)

18h - 22h

Sélection de livres sur la musique, le jazz et la culture

Jazz&Zen

11h - 12h / 14h - 15h

Ateliers et conférence

APF France Handicap

15h - 17h – Animations (cour du cloître)